



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

le signe de Dieu

Janvier 2026

L'éditorial : Le regard paternel de Dieu

Par M. l'abbé Louis-Edouard Mengniot



Lorsque nous fréquentons les grands textes de l'Ancien Testament, nous y découvrons petit-à-petit le visage du Bon Dieu. À travers Adam qui parlait avec Dieu venant le visiter dans la brise du soir au paradis terrestre (Genèse III, 8) ou encore en suivant Moïse à qui « *le Seigneur parlait face-à-face, comme a coutume de parler un homme à son ami* » (Exode, XXXIII, 11), ce visage paternel de Dieu comporte un certain regard : « *parce qu'Israël était un enfant, je l'ai aimé, et de l'Égypte, j'ai rappelé mon fils. [...] Je les attirerai avec des liens d'humanité, par les liens de la charité ; j'étais pour eux comme celui qui soulève un nourrisson contre sa joue, et je m'inclinais vers lui pour lui donner à manger.* » (Osée, XI, 1-4). C'est un regard fait d'attention approfondie et de prévoyance pour les besoins de nos âmes. C'est un regard paternel.

Le regard paternel du Bon Dieu sur chacun d'entre nous vient de ce qu'il nous donne la vie, le mouvement et

l'être : « *C'est lui qui nous a fait et non pas nous-même* » (Ps. 99, 3) ; « *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme fut fait âme vivante.* » (Genèse, II, 7) Nous sommes issus de Dieu et nous retournons à Dieu. Mais dans cette marche vers lui, il veille par sa Providence à notre marche et à nos progrès, comme un père sur son enfant : « *Écoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous, les restes de la maison d'Israël, qui êtes portés dans mon sein, qui êtes renfermés dans mes entrailles. Moi-même je vous porterai jusqu'à la vieillesse, jusqu'aux cheveux blancs ; c'est moi qui vous ai faits, et c'est moi qui vous soutiendrai ; c'est moi qui vous portera et vous sauverai.* » (Isaïe, 46, 3-4) A chaque étape de notre vie, notre Père est là qui nous regarde, veille sur nous et nous garde jusqu'à la vie éternelle.

Mais il revenait au Fils éternel incarné, Notre Seigneur Jésus-Christ, né en la nuit de Noël de la très pure Vierge Marie, de nous révéler la plénitude de cette paternité

de Dieu sur nous. S'il est Père, nous sommes ses fils, les fils adoptifs qui doivent se conformer au Fils par nature dont nous sommes les membres : « *Mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des fils, dans lequel nous crions : Abba, Père.* » (Rom. VIII, 15) C'est essentiellement en cette relation de paternité et de filiation avec Dieu que Notre-Seigneur nous a enseigné à prier : « *C'est ainsi donc que vous priez : Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié...* » (Matt. VI, 9)

Lorsque l'on perd ses parents, on est orphelin, un enfant privé de cette sécurité apportée par notre père, de cette attention de tous les instants de notre mère. C'est alors que l'on découvre combien Dieu est Père. « *Nemo tam Pater* » disait Tertullien, en cette formule ramassée que le français peine à traduire : « *Personne n'est aussi Père* » que Dieu. C'est plutôt en Lui que « *toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre.* » (Éph. III, 15) Nous découvrons combien Dieu est Père parce que nous apprenons à mieux voir son action providentielle en tous les événements heureux ou malheureux de notre existence. A mesure que se purifie notre regard, en s'élevant au-dessus de nos préoccupations trop immédiates et trop temporelles, nous entrons en société avec Lui, en union de pensée et d'amour : « *idem velle, idem nolle* », « *un même vouloir et un même non-vouloir.* » Il nous faut accepter avec confiance les purifications, les détachements, les émondations que réalise ce divin Père de notre âme par les événements, par les épreuves et par les deuils. C'est une main paternelle et délicate qui sait bien mieux que nous ce dont nous avons besoin pour aller à Lui : « *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron* ;

tous les sarments qui ne portent pas de fruit en moi, il les retranchera ; et tous ceux qui portent du fruit, il les émondera, pour qu'ils portent plus de fruit encore. » (Jean XV, 1-2) Là aussi, le regard de Dieu sur notre âme et notre destinée est un regard vraiment paternel qui voit plus loin que notre regard d'enfant, à courte vue et sans profondeur. Il voit notre vrai bien, au-delà des apparences trompeuses de ce siècle qui passe, d'un regard qui se pose sur notre âme comme celui d'un père sur son fil en lequel il voit toutes les capacités à développer, à faire fleurir, à laisser fructifier pour la vie éternelle : « *Mais si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, pourvu cependant que nous souffrions avec lui, afin d'être glorifiés avec lui.* » (Rom. VIII, 17)

Bonne et sainte année à tous ! Et que Dieu notre Père nous garde et nous conduise à la vie éternelle !



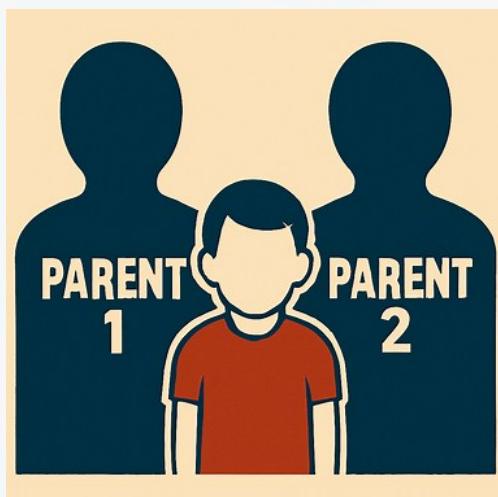
Le Père de famille, rempart de la religion catholique

Par M. l'abbé Eric Peron



Lorsque le couperet s'abat-
tit sur la nuque de « *ce
bougre de Capet* » comme
l'appelaient les Révolution-
naires, les tambours empê-
chaient d'entendre l'assourdissant
silence qui régnait sur la place Louis XV.
Le peuple, impuissant, assisait au dé-
ploiement de l'horreur, et, dans le cœur
de beaucoup, il semblait qu'on avait
commis l'irréparable. Les enfants sen-
taient que certains de leurs frères, deve-
nus fous à lier, avaient tué le Père de fa-
mille. « *Un grand nombre de ceux qui
avaient assisté à l'exécution s'est retiré, le
cœur brisé, pour venir répandre des
larmes au sein des familles* » écrit le do-
cteur Pinel.

Le Régicide du 21 janvier 1793 ne
constitue pas seulement l'assassinat
d'un roi, mais la fin d'un ordre social.
Louis XVI décapité, c'est la colonne ver-
tébrale de l'ordre ancien qui est ébranlée.
Désormais, l'autorité vient d'en bas.
L'autorité réside dans la Nation, elle ne
vient pas de Dieu mais de l'homme. Nul
ne peut s'arroger le droit de commander
à l'autre, si ce pouvoir ne lui est donné
par le peuple souverain. Toute idée



d'autorité régaliennes fait horreur aux ré-
volutionnaires, à commencer par celle du
Père de famille catholique.

Quel défi, alors, que d'être un bon
père de famille catholique, dans cette so-
ciété des droits de l'homme qui a détruit
et continue à détruire le sens et la notion
d'autorité dans l'esprit des enfants. Quel
défi que d'être un père de famille catho-
lique, dans une société qui viole les
droits les plus fondamentaux que Dieu et
la nature ont donné à la famille, cellule
souche de la société, et qui cherche de
plus en plus à effacer jusqu'à la notion
même de père, pour la remplacer par
celle de « parent 1 ou 2 » ou simplement
de « géniteur ».

C'est à juste titre qu'on insiste sur le
rôle capital de la mère de famille dans
l'éducation des enfants. On sait que le
cœur d'une mère vertueuse est la source
vive de la sainteté des enfants. Il suffit
d'ouvrir la vie des saints pour le consta-
ter. Don Bosco ne peut se comprendre
sans Maman Marguerite. Saint Pie X
sans Madame Sarto, ni Monseigneur Le-
febvre sans sa sainte mère. Mais le rôle
du père de famille est tout aussi capital,
non seulement au sein de la famille elle-



Louis XVI et l'Abbé Edgeworth de Firmont au pied de l'écha-
faud, le 21 janvier 1793, Charles Benazech, 1793

même, mais pour la restauration de l'ordre social-chrétien.

« Pères de famille, il est clair que votre premier devoir, au sanctuaire du foyer familial, est de pourvoir à la conservation, à



la santé corporelle, intellectuelle, morale et religieuse de la famille. Et ce devoir comporte évidemment celui de défendre et de promouvoir ces droits sacrés, celui, en particulier, de remplir les obligations envers Dieu, de constituer, dans toute la force du terme, une société chrétienne. Défendre ces droits contre toutes les violences ou influences extérieures capables de porter atteinte à la pureté, à la foi, à la stabilité sacro-sainte de la famille ; promouvoir ces mêmes droits, en la réclamant à la société civile, politique, culturelle, tout au moins les moyens indispensables à leur libre exercice. » (Pie XII, allocution à un pèlerinage français des pères de famille, 1945).

Dans les lignes qui suivent, le pape rappelle que la famille jouit de la primauté devant l'Etat, citant son prédécesseur Pie XI : « *La cité est telle que la font les familles et les hommes dont elle est formée, comme le corps est formé par les membres.* » Aussi la famille n'est pas pour la société, mais la société pour la famille. Or le père est la cause efficiente, la clef de voûte de cette cellule souche de la société qu'est la famille. C'est dire son rôle social. C'est dire son importance

pour la restauration de la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. La tactique de l'ennemi consiste à substituer au père de famille l'Etat : scolarité à trois ans, interdiction de l'école à la maison, mise sous tutelle des écoles privées, pénalisation des sanctions corporelles, etc...

Parmi les moyens efficaces pour rétablir l'ordre social chrétien, le pape préconise d'abord l'union des pères de famille, fermes dans les mêmes convictions et la même volonté, puis, loin de l'esprit de résignation : « *un autre moyen qui porte toujours des fruits, c'est de travailler à éclairer l'opinion publique, à la persuader, petit-à-petit, de favoriser le triomphe de la vérité et de la justice.* » Et le pape de donner comme exemple la lutte contre les infâmes propagandes en matière de mœurs, la corruption des enfants et de la morale du mariage. Et il parle en 1945 !

Pourtant, au-delà du rôle social éminent du père de famille, il est un rôle plus important encore, et que l'on oublie peut-être trop souvent. C'est un rôle éminemment religieux. « *Alors que Jésus priait, lorsqu'il s'arrêta, l'un des disciples lui demanda : Maître, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses dis-*



ciples. Et il leur dit : « quand vous priez, dites : « Notre Père... » (Saint Luc, IX, 1 et 2). Notre Père ! Père comme Dieu ! Mgr Bougaud, évêque de Laval au XIX^{ème} siècle, ose dire : « C'est dans ce sens, peut-être qu'il faut aussi comprendre cette parole de Dieu : « faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » qu'il soit père dans le temps, comme je le suis dans l'éternité. » (Cité par R. P Barbara



Création d'Adam, Jan Brueghel le jeune, 1630.

dans *Catéchète catholique du mariage*). Quelle peut donc être la prière d'un enfant qui n'a pas la notion de ce qu'est un père ? Quel sera pour lui le sens de la parabole de l'enfant prodigue qui s'écrie : « *j'irai dans la maison de mon père* » ? Comment comprendra-t-il les évangiles dans lesquels Notre-Seigneur parle si souvent de son Père ? « *Détruisez donc, semble crier Satan à ses sbires, le père de famille, et vous aurez mis à bas le fondement de la Religion chrétienne, vous aurez écrasé l'infâme, vous aurez achevé la Révolution !* »

« *Cognosce, Ô Christiane, dignitatem tuam !* » Les mots de saint Léon pour la nuit de Noël s'appliquent parfaitement, quoique dans un sens accommodatice, à la dignité du père de famille catholique. Reconnaissez, ô pères de familles catholiques, l'éminente dignité qu'est la

vôtre, et tirez-en les conséquences : en route vers la sainteté ! Le 23 septembre 1979, Mgr Lefebvre lançait la « Croisade des Familles », s'inspirant des exhortations répétées de Pie XII en faveur de l'union des familles catholiques. Il est certain que la réussite de cette croisade dépend éminemment de la sainteté des pères de famille. Comment y parvenir ? Les Pères de Chabeuil, ou coopérateurs paroissiaux du Christ-Roi, s'étaient attelés à cette œuvre si importante de la sanctification des pères de famille par l'œuvre des retraites. Le flambeau de cette œuvre a été transmis à la Fraternité par le révérend Père Barielle. Une retraite de Saint-Ignace tous les deux ans, la messe et la communion fréquentes, et pourquoi pas quotidiennes, la confession régulière, la récitation du rosaire, et, c'est une certitude, nos pères de familles catholiques remporteront la victoire ! « *Pères de famille, ayez confiance dans le secours de la Vierge Immaculée, Mère très pure, Mère très chaste, auxilium christianorum. Ayez confiance en la grâce du Christ, source de toute pureté, qui ne délaissé jamais ceux qui travaillent et qui combattent pour l'avènement et l'affermissement de son règne !* » Pie XII.



Dieu le Père, Giovanni Bellini, 1505-1510

Joseph, figure du père

Par M. l'abbé Vincent Bétin



Nous avons peu d'éléments sur la vie de saint Joseph. L'essentiel est concentré dans l'évangile de Saint Matthieu, que certains ont justement surnommé les mémoires de Joseph.

Dès le premier chapitre, saint Matthieu écrit, alors qu'il aborde la dure épreuve intérieure de saint Joseph au retour de la très sainte Vierge de chez sa cousine Elisabeth : « *Joseph, son homme était juste, il ne voulut pas exposer Marie au décri public. Il forma le dessein de la répudier secrètement.* »

Derrière ce plaidoyer implicite pour saint Joseph, nous comprenons que c'est la sainte Vierge qui a informé l'évangéliste. Tout cela est en effet si discret, si pur, si élevé, qu'on y reconnaît sans peine la sagesse élevée de la Vierge elle-même.

« *Joseph, mon époux était juste...* » Quel hommage admiratif la très sainte Vierge rend-elle à son époux ! Nous savons que le terme hébreu traduit par « juste » comporte une telle richesse de signification que son sens déborde largement l'adjectif français. On serait plus près du sens hébreu en le traduisant, par « saint ». « *Joseph, mon homme, était*



Sainte Famille au petit oiseau, Murillo, vers 1650

un saint... il ne voulut pas, il en avait le droit, me dénoncer et me livrer à un châtiment public. » Quelle délicatesse ! Notre Dame portait en elle le secret du monde ; l'ange lui avait expliqué comment cette naissance miraculeuse ne contredirait pas ce vœu héroïque de virginité qu'elle avait fait avec Joseph dans les liens du mariage. L'ange lui avait dévoilé l'oracle d'Isaïe : « *une vierge enfantera* ».

« *La base de l'amour entre les époux est l'attachement des cœurs* », a écrit saint Augustin. Les deux cœurs de ces époux s'étaient unis dans l'intensité de ce vœu héroïque. L'héroïcité en Marie de ce vœu sacré n'était pas dans la discipline qu'il imposait à sa nature. Elle n'avait pas à vaincre les instincts obscurs et violents de la nature déchue. Alors que toutes les femmes d'Israël avaient pour idéal d'appartenir à la généalogie du Christ, son héroïcité avait été de choisir de rester la servante plutôt que devenir la Mère. Servante ! « *Je ne suis que la servante* » ... Ce mot résumait toute sa vie antérieure et intérieure. C'est ce que Joseph avait compris, c'est ce qui l'avait fait la choisir, c'est ce qu'il retrouvait de lui en elle. Il fallait un grand homme pour une telle femme... « *La*

femme est la gloire de l'homme », écrira saint Paul.

Ces deux-là étaient vraiment faits l'un pour l'autre. La reconnaissance de Marie nous montre que leur union n'était pas à sens unique, mais qu'elle reflétait une parfaite amitié conjugale. « *Mon époux était un saint.* » Plus qu'un protecteur, Joseph inspirait, soutenait, confortait Notre-Dame.

Marie était une très jeune maman. Une telle complicité aurait-elle été possible avec cet homme beaucoup plus âgé qu'elle, que les artistes nous représentent toujours ? Fallait-il vraiment que saint Joseph soit ce vieillard à barbe grise qui aurait pris Marie sous sa protection ? Cette représentation ne nous est-elle pas venue de l'idée que la vieillesse protège mieux la virginité, faisant de Joseph un époux chaste plus par âge que par vertu ? C'est oublier les vieillards impurs qui ont tenté la chaste Suzanne dans son jardin. Et faire de Joseph un homme âgé - et c'est peut-être plus grave - c'est nous le montrer comme un homme qui a conservé fort peu d'énergie vitale, plutôt que comme un homme qui l'ayant conservée, la tient captive pour Dieu et pour ses intentions divines.

Marie et Joseph communiaient dans l'héroïcité de la vertu, et on reconnaît le héros à l'énergie, à la constance et à la hauteur qu'il déploie dans l'action. Et puis, oserions-nous penser que Notre-Dame accepta ce que la Sainte Eglise refuse à la prêtrise, un homme qui ne soit plus en possession de sa puissance vitale ? L'Eglise veut des hommes qui aient à se dompter, plutôt que des hommes qui ne soient sages que parce qu'ils n'ont plus assez de force pour ne l'être pas. Notre-Dame, et le Père éternel lui-même qui va le choisir comme

l'image humaine de sa paternité éternelle pour son Fils, ne pouvaient en demander moins.

Joseph était donc probablement un homme jeune, fort, viril, athlétique et beau ; il était chaste et discipliné et il égalait, à son niveau, en intensité de vertus à l'héroïcité de celles de Marie. Comme l'écrit M. Olier, « *Joseph fut donné à la terre pour exprimer visiblement les perfections de Dieu le Père... pour être l'image de Dieu le Père aux yeux mêmes du Fils de Dieu. Quelle doit être la sainteté, la beauté de ce grand saint que Dieu le Père forme exprès*



La Nativité, Philippe de Champaigne, XVIIe siècle.

de ses mains, pour se figurer soi-même à son Fils ! »

Joseph n'est pas né ce père que nous imaginons trop facilement. Il l'est devenu presque sous nos yeux, lorsque nous lisons l'évangile de saint Matthieu. Son épreuve, sa purification, furent terribles, à la hauteur de la mission que le Père éternel lui réservait. Il n'avait eu aucune connaissance de la visite de l'Ange à sa fiancée. Elle gardait en elle le secret de Dieu. Elle n'avait pas dit à Joseph qu'elle

qui, pour lui, était inexplicable. Il savait que Marie avait fait vœu de chasteté, avec lui et comme lui. Il la voyait silencieuse, inquiète aussi, mais tellement radieuse d'une lumière nouvelle.

Nous avons peine à saisir toute la puissance du débat intime qui dut se déployer en elle et tout le poids des anxiétés de Joseph. Mais il n'y eut aucun doute de part et d'autre ; il était incapable de soupçon, elle était convaincue de sa grandeur. Ils eurent à donner toute la mesure de leur droiture d'âme et de leur volonté d'obéissance et de soumission. Comme l'ange avait été ravi par la beauté de cette vierge, Marie fut édifiée par la sainteté de son époux... Alors elle choisit le silence, et lui, il préféra s'éloigner d'elle, rempli de crainte devant un tel mystère dont il se sentait indigne. Nous connaissons la suite : l'Ange au bout du bout de l'épreuve apparut à Joseph : « *Joseph ne craint pas de prendre Marie pour épouse...* » L'ange n'a pas rassuré Joseph au sujet de Marie, il n'en avait pas besoin, il lui a confirmé que son vœu était agréé de Dieu et qu'il avait été choisi pour être la figure humaine du Père éternel pour ce Fils qui allait naître... « *Tu lui donneras le nom de Jésus.* »

Ces deux-là se sont aimés comme rarement des époux s'aimeront. Il y a dans le témoignage de Marie pour son époux toute l'admiration de leur communion d'êtres : Marie était édifiée par Joseph. Tous les deux ont apporté à leurs noces non seulement leurs vœux mutuels de chasteté, mais aussi deux cœurs plus remplis d'amour qu'aucun ne l'avait jamais été. Dans un mariage « normal », le corps d'abord entraîne l'âme ; puis vient un état plus stable où l'âme précède le corps. Et l'union des époux est l'avant-



L'annonciation à Saint Joseph, Daniele Crespi, 1620-1630.

avait conçu par l'Esprit d'Amour parce que l'Ange ne lui avait pas dit de le dire.

« *En dehors du Golgotha, révéla un jour Notre-Dame à un saint, je n'ai jamais souffert pareille agonie que pendant ces jours où, malgré moi, je fus cause des angoisses de Joseph, lui qui était si droit.* » La douleur de Joseph venait de ce

goût de la joie que reçoit l'âme quand elle atteint l'union avec Dieu. Il n'était pas besoin, dans le cas de Joseph et de Marie de ce symbole de l'unité corporelle, ils n'avaient pas besoin de la consommation par la chair puisque selon la belle parole de Léon XIII, « *la consommation de leur amour était en Jésus.* » Pourquoi poursuivre l'ombre, quand on a la réalité ? Comment se contenter de flammes vacillantes de l'amour humain quand on a la Lumière du monde ?

Ce n'est donc pas la vieillesse et la jeunesse que nous devons voir penchées sur la crèche à Bethléem, mais une jeunesse commune, la consécration de la beauté d'une jeune fille et la force équilibrée d'un jeune homme.

Aucune science humaine ne peut expliquer ces choses. Seuls ceux qui écoutent la voix des anges peuvent percer ce mystère. Redisons les mots de M. Olier : « *Joseph a été une apparition, dans le monde, une apparition du Père non engendré et éternel. Son âme était, pour ainsi dire, retirée en elle-même. Il était doux et clément, pauvre et obscur, passif et docile, et cependant il était une forteresse inexpugnable, à l'abri de laquelle l'honneur de Marie et la vie de Jésus étaient en sûreté. Il approche de Jésus nouvellement né, afin de l'adorer, avant de lui commander... et l'Enfant le sanctifia de nouveau ; il le revêtit d'une force pleine de calme et d'une douceur pleine de force... Jésus, Marie, Joseph ! C'étaient trois royaumes de Dieu, mais il n'y avait qu'un seul roi ; ils étaient trois créations et le Créateur était une de ces créations ; ils étaient trois, et cependant il semblerait qu'ils n'étaient qu'un : la trinité terrestre.* »

Mais tout cela, il faut nous accoutumer, sous peine de n'y rien comprendre, sous peine d'ajouter à tant d'autres une

nouvelle page de littérature, à le voir sur la place publique d'un village, entre la boutique du quincailler et celle du charcutier. Il faut le voir dans cette cour qui est aussi un atelier, entre la cage à poules et l'étable de la chèvre. Là et non ailleurs. Là... Joseph c'est ce blond charron - son ancêtre David était blond - c'est ce jeune charpentier vigoureux qui manie la hache en chantant, qui sourit aux enfants.

Le grand mystère de Joseph est en cette *simplicité*. En cette transparence qui est celle de l'Océan. Une transparence où rien ne s'interpose entre Dieu et l'âme, entre la volonté de Dieu et la volonté de l'homme. Toute sa sainteté fut en l'accomplissement, jour par jour, heure par heure, de cette volonté.



Le songe de Saint Joseph, Philippe de Champaigne, 1642-1643

Bibliographie sur le Père de famille catholique

Par M. l'abbé François Delmotte

Pie XII, *Le mariage chrétien*, éditions Clovis.
 RP F. Charmot, *Esquisse d'une pédagogie familiale*, éditions Clovis.
 Abbé P. Troadec, *La famille catholique*, éditions Clovis.
 RP FA Vuillermet, *Soyez des hommes !* éditions Parthénon.
 RP Jean-Dominique, *Le père de famille*, éditions du Saint-Nom.
 André Charlier, *Lettres aux parents*, éditions sainte-Madeleine.
 JB Stenson, *Le rôle décisif du père de famille*, éditions du Laurier.
 Gustave Thibon, *Ce que Dieu a uni*, éditions Fayard.

Chronique du mois de décembre

Par M. l'abbé Eric Peron

Il s'en passe, des choses, dans ce petit coin de l'Aude ! En une seule journée, que d'activités, ce samedi 29 novembre. Pour la deuxième fois, en effet, notre prieuré accueille le Forum des métiers du MCF. Toute la journée, les jeunes gens peuvent interroger les professionnels de toute sorte, depuis le directeur de chantier en BTP jusqu'au pilote de chasse. Evidemment, certains ateliers ont du succès, comme l'initiation à la mini-pelle. Quand, le soir, tout ce petit monde s'en retourne en ses pénates, M. l'abbé Bétin expose le Saint-Sacrement pour l'adoration nocturne. C'est en effet le dernier jour de l'année liturgique, et les communautés religieuses ont la pieuse coutume d'adorer le Saint-Sacrement pendant la nuit de passage à la nouvelle année liturgique. On voit pas mal de voiture se garer sur le parking, mais il ne s'agit pas seulement d'adorateurs... Il y a également ce soir, une rencontre de rugby entre les anciens et les jeunes des Carmes. Score final 3 essais à 1 pour les aînés, à charge de revanche.

Le lendemain, c'est le premier dimanche de l'Avent. « Mais qu'invente donc la chorale ? » pensent certains fi-

dèles qui constatent que les paroles de l'Introït « *Ad te levavi* » qu'ils peuvent lire dans leur missel ne correspondent pas au texte chanté : « *Sanctissimus namque Gregorius...* ». Il s'agit du trope en l'honneur de saint Grégoire le Grand, réformateur du chant d'Église, qui introduit l'Introït en ce premier dimanche de l'année liturgique.

La fin de semaine suivante est encore bien occupée. M. l'abbé Meugniot participe à l'encadrement des journées de formation des chefs du groupe scout de la fédération Godefroy de Bouillon. C'est une cinquantaine de jeunes gens qui se rassemblent aux Carmes, dès le vendredi soir, pour deux jours de formation. Conférences et ateliers, ainsi que quelques bons moments de convivialité, comme la veillée autour du feu.

La messe chantée du deuxième dimanche de l'Avent est suivie d'un magnifique marché de Noël. On y trouve des choses merveilleuses réalisées par les petites mains des mamans. Broderies, cartes de vœux, jouets de toute sorte ou encore « *i biscotti della nonna* », les petites pâtisseries préparées par la maman de Madame Malacrida. Pour ce marché

de Noël, M. l'abbé Meugniot avait invité les sœurs de la Fraternité. C'est aussi l'occasion pour elles de se faire connaître à nos fidèles, et en particulier à nos jeunes filles. Tous les fidèles ont été frappé par leur simplicité et leur permanent sourire.

Après le repas, place à la récollection paroissiale. Une première conférence de M. l'abbé Bétin sur l'Immaculée Conception est suivie du chemin de Croix puis d'un goûter. À 17h00, c'est au tour de M. l'abbé Peron d'entretenir les fidèles au sujet du temps liturgique de l'Avent. Soixante-dix fidèles suivent la récollection, parmi lesquels des papas et des mamans, qui auront pu confier leurs enfants à une petite brochette de jeunes filles qui assurent la garderie. Les petites filles ont trouvé ça formidable, parce qu'elles ont pu jouer aux patins ou à la planche à roulettes toute l'après-midi !

Deux semaines plus tard, après le départ des garçons en vacances, la communauté accueille les confrères du grand sud pour la récollection de doyenné présidée par M. l'abbé de Villemagne. Conférences, prières, et, évidemment bons repas servis par Joël et Sabine Cabaye, qui jouissent d'une solide réputation en la matière dans toute la Fraternité, par le nombre de prêtres qui sont passés dans le doyenné depuis quarante ans qu'ils exercent. M. l'abbé de Villemagne assure également les confessions en ce quatrième dimanche, et les quelques fidèles qui l'ont connu lors de son ministère aux Carmes (2006-2016) sont tout heureux de venir lui souhaiter un joyeux anniversaire !

Terminons l'année 2025 en félicitant nos familles. Cette année, le nombre de baptême a dépassé la trentaine, ce qui est un record. À quand la barre des quarante ?

Carnet paroissial

Baptêmes à l'église Saint-Joseph-des-Carmes :

Le 7 décembre : Béryl, fille de M. et Mme G. BRACHER.

Le 21 décembre : Joseph, fils de M. et Mme G. FERCOT.

Baptême à st Dominique du Cammazon :

Le 21 décembre : Thérèse, fille de M. et Mme D. LEBLANC.

Baptême à la Chapelle du Sacré-Cœur de Castres :

Le 13 décembre : Emmanuel, fils de Mme V. RADOSAVLJEVIC

annonces particulières

La VIIème Université d'hiver de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X aura lieu **du 6 au 8 février 2026** (accueil à partir de 18h00) à l'école Saint-Michel, domaine de la Martinerie (36130, Montierchaume). Retenez les dates dès maintenant ! Renseignements, programme et inscriptions : <https://udt-fsspx.fr/>

Monsieur l'abbé Louis-Edouard Meugniot,

Toute la communauté des prêtres et des frères
de Saint-Joseph-des-Carmes et du Cammazou

ont la joie de vous souhaiter une

Bonne et Sainte année 2026 !

Ils invitent tous les fidèles des Carmes et du Cammazou
à venir tirer les Rois le **dimanche 4 janvier 2026 à 17h30**
puis chanter les Vêpres à 18h30.



Honoraires des messes

1 messe : 18 €

1 neuvaine : 180 €

1 trentain : 720 €

Pour rencontrer un prêtre du prieuré, n'hésitez pas à prendre rendez-vous !

Monsieur l'abbé **MEUGNIOT** : 06 43 58 46 04 le.meugniot@fsspx.email

Monsieur l'abbé **DELMOTTE** : 06 79 78 58 76 ab.delmotte@gmail.com

Monsieur l'abbé **GAUDRAY** : 04 68 72 91 08 t.gaudray@fsspx.email

Monsieur l'abbé **BETIN** : 06 19 10 80 21 vincent.betin@gmail.com

Monsieur l'abbé **PERON** : 04 68 76 68 39 e.peron@fsspx.email

Monsieur l'abbé **CHABOT-MORISSEAU** : 04 68 76 68 17 h.chabotmorisseau@fsspx.email

Monsieur l'abbé **du CREST** : 07 83 93 67 20 b.ducrest@fsspx.email

Frère **Louis-Marie**, Frère **Jean-François**, Frère **Benoît-Joseph**, Frère **Émeric** : 04 68 76 25 40